



Fiche d'accompagnement pédagogique Meurtre par procuration (Nightmare)

De Freddie Francis (GB, 1964, 1h23)

Pour préparer la séance



Résumé du film

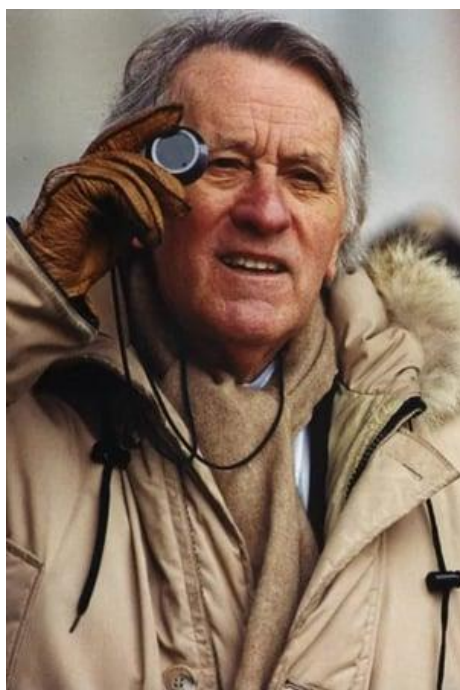
Janet est une jeune étudiante vivant dans un pensionnat. Témoin étant enfant du meurtre de son père par sa mère, elle est sujette à de nombreux cauchemars. Afin de remédier à ses troubles, la jeune fille est envoyée à son domicile où une infirmière va désormais veiller sur elle.

Avec Moira Redmond, Jennie Linden et David Knight

Analyse de l'affiche

L'affiche montre un gros plan sur le visage d'une femme effrayée par un élément hors champs. Autour de celle-ci est représenté un tourbillon sombre dans lequel des têtes apparaissent comme pour la hanter. Le titre est déformé, et la lettre « T » de *Nightmare* traverse, tel un poignard, une forme représentant un homme allongé sur le sol. Le meurtrier et l'arme du crime sont ainsi déjà présentés. L'inscription en haut de l'affiche « Trois meurtres choquants les a-t-elle rêvés ? » questionne directement le spectateur sur le personnage principal et la véracité de cette histoire.

« Après avoir obtenu mon premier Oscar, en 1960, on m'a proposé, en Angleterre, de passer à la réalisation... l'idée me tentait, et je me suis lancé. J'ai beaucoup aimé ce moment de ma vie... » Freddie Francis



Freddie Francis est né le 22 décembre 1917 à Londres, il débute comme photographe dès l'âge de 16 ans en tant que clapman puis premier assistant opérateur. Il sera 7 années au service cinématographique de l'armée. En 1955, il est chef opérateur pour de beaux succès du cinéma anglais comme *Les Chemins de la haute ville* (J. Clayton, 1958), *Samedi soir et dimanche matin* (K. Reisz, id.). Après sa récompense aux Oscars pour *Sons and Lovers*, Freddie Francis réalise son premier long métrage en tant que réalisateur : *Two and Two Make Six* (1962). À partir du film *Paranoiac* (1963), il réalise de nombreux films pour Hammer tout au long des années 1960 et 1970. Ces films comprennent des thrillers comme *Nightmare* (1964) et *Hysteria* (1965), ainsi que des films de monstres tels que *Le Mal de Frankenstein* (1964) et *Dracula Has Risen from the Grave* (1968). Il est reconnu pour ses talents de chef opérateur au côté de David Lynch : pour les films *Elephant man*, *Dune* et *Une Histoire vraie*. Il meurt le 17 mars 2007 en Grande Bretagne.

1. « Peur sur les sixties »

Le cinéma d'horreur existe depuis les débuts mêmes du cinéma. C'est à dire depuis la création du cinéma muet. Comme tous les autres genres, il a connu des changements pour arriver au cinéma que nous connaissons aujourd'hui.

Dans les années 1960, le cinéma d'épouvante, jusqu'alors cantonné dans les petits circuits de distribution, franchit une étape décisive vers le grand public en remportant des succès.

Sous l'influence d'Hitchcock et d'autres réalisateurs, l'épouvante devient réaliste, tout en se mélangeant à d'autres genres, comme le thriller.

Le cinéma européen a joué un rôle fondamental dans cette révolution qui donna naissance au cinéma d'horreur moderne.

L'influence des grands maîtres du genre est d'ailleurs encore perceptible aujourd'hui. Cette rétrospective propose de découvrir huit magiciens européens de la peur à travers l'un de leurs meilleurs films.

2. Pistes de travail

• Le Mélanges des genres : le triller horrifique



Le thriller est très utilisé au cinéma et se subdivise en de nombreux sous-genres, chacun possédant ses propres codes. Le film *Nightmare* fait appel au film d'horreur pour créer un sentiment de peur, de dégoût mais également au thriller psychologique.

Le thriller

De l'anglais (*to thrill* : « frémir »), le thriller est un genre artistique utilisant le suspense ou la tension narrative. La caractéristique commune des œuvres appartenant à ce genre est de chercher à provoquer chez le spectateur une certaine tension, voire un sentiment de peur à l'idée de ce qui pourrait arriver aux personnages dans la suite du récit. Cela se fait souvent par des moyens tels que des séquences filmées au ralenti, un montage parallèle, une action soutenue, un héros doté de multiples ressources. Pour obtenir la tension narrative nécessaire au genre, le récit adopte souvent le point de vue de la victime ou suit de très près ce personnage en relatant ses craintes et ses angoisses.

Le « psycho thriller »

Pour le film *Meurtre par procuration*, l'intrigue, signée du grand scénariste Jimmy Sangster, se montre au départ assez convenue et prévisible mais prend une tournure beaucoup plus surprenante dans la seconde partie. Ce film constitue un bon exemple de « psycho thriller », inspiré par les grands classiques de l'épouvante à twist que furent *Psychose* ou *Les diaboliques*. La Hammer proposa d'ailleurs plusieurs films sur ce modèle comme par exemple *Hurler de peur* ou *Paranoïaque*.

Les caractéristiques

Freddie Francis, sous l'influence de l'expressionnisme allemand utilise le noir et blanc riche et oppressant, le cadre en plongé, les ombres et aime explorer avec la caméra les couloirs et pièces désertes. Le cinéaste quitte rarement les personnages principaux, sa caméra les suit dans des intérieurs menaçants. Dès la première scène une porte claque et la jeune femme se trouve filmée en contre-plongée, la peur se lisant sur son visage. Tout est là pour faire peur, une « mécanique » angoissante propre au cinéma d'horreur : l'immensité de la maison, les couloirs, une simple poupée, un fantôme à une fenêtre.

• L'art de jouer avec les apparences



Le cauchemar et la réalité

La première séquence nous plonge dans les couloirs d'un asile psychiatrique, l'atmosphère y est angoissante et oppressante, mais cette scène se révèle être en réalité un cauchemar de la jeune héroïne. De son vrai titre *Nightmare* (cauchemar), *Meurtre par procuration* est un film dans lequel les apparences s'avèrent trompeuses, amenant le spectateur à constamment remettre en question la « réalité » des images proposées.

Même la bande annonce originale du film interrogeait le spectateur sur la question du rêve, des hallucinations ou bien de la réalité.

A Gauche, une image de la bande annonce

La double identité des personnages

Au début du film Janet est présentée comme étant une fille avec deux nombreuses difficultés psychologiques et une fragilité. En effet, sa plus grande obsession est de ne pas devenir folle comme sa mère, et de perdre sa propre identité. Pour y remédier, elle est envoyée au domicile de son tuteur, l'avocat Henry Baxter celui-ci lui assigne une infirmière, Grace Maddox. Ces personnes représentent la stabilité et une grande aide pour Janet mais les apparences sont trompeuses dès que la nurse enlève le masque et devient la tueuse de la femme de l'avocat. Ce suspens autour de l'identité réelle des personnages créait le doute chez le spectateur.



Une maison à l'atmosphère gothique

La base du film d'horreur, historiquement parlant, trouve sa place dans les classiques littéraires fantastiques. Une atmosphère typique des films d'horreur : l'atmosphère gothique. En effet, le style gothique provient d'un engouement inattendu pour l'ancienne esthétique médiévale. Cette esthétique donne sa part belle au lugubre, à l'imposant (cathédrale, château ...), à tout ce qui est en ruine, à l'abandon ou évoquant la mort (cimetière, catacombes...) ainsi qu'à tout élément naturel qui rappelle l'obscurité et la nature implacable. Ainsi, dès la littérature gothique, on met en avant le temps de la nuit, moment phare du mystère et de la peur. En effet, quand on est dans l'obscurité, le trouble peuple chaque coin sombre grâce au merveilleux pouvoir de l'imagination.

Ainsi, l'ambiance gothique de la maison influence le spectateur qui pense rencontrer des fantômes rodant dans les couloirs.

• L'âge d'or des studios Hammer

Les studios et leurs origines

Fondée en novembre 1934, Hammer est l'une des plus anciennes sociétés cinématographiques au monde. Hammer est synonyme d'horreur, elle a défini le genre en Grande-Bretagne avec des classiques tels que *Dracula*, *La Malédiction de Frankenstein* et *La Momie*, qui a engendré de nombreuses suites. Mais la société s'est attaquée à d'autres genres, y compris les thrillers psychologiques, la science-fiction, le noir et l'épopée historique. En 1951, Hammer a commencé à co-produire ses films avec le producteur américain Robert Lippert, permettant à la société de développer son marché nord-américain axé sur les thrillers criminels et les films noirs. En 1954, Hammer revient à des histoires d'aventure avec son premier long métrage en couleur - *Les hommes de la forêt de Sherwood*. En 1955, le succès du film *The Quatermass Xperiment*, permet à la production de changer de direction.



Les studios de l'horreur

En 1955, la société est entrée dans l'histoire avec sa première créature couleur *La Malédiction de Frankenstein*. Du sang, du gore, des costumes extravagants et des décors ont été présentés dans des couleurs vives, provoquant des censeurs, mais ravissant le public dans la même mesure. Le succès fulgurant de *The Curse of Frankenstein* a été suivi par le box-office encore plus grand de *L'horreur de Dracula* juste un an plus tard. Avec ces deux films seulement, Hammer avait cimenté le nom de la société dans le lexique du public, des critiques de cinéma et des censeurs. Dans les années 60 et 70, les scénaristes et réalisateurs apportèrent une certaine modernité au genre, à l'aide d'images chocs et gores, de méchants violents et de touches d'érotisme. Ses films révélèrent des acteurs comme Christopher Lee et Peter Cushing. Malgré des budgets modestes, un soin particulier était apporté aux décors et aux costumes, créant une ambiance gothique qui fut également la marque de fabrique de la Hammer.



Freddie Francis et la Hammer

Meurtre par procuration est une production atypique loin des monstres du bestiaire traditionnel (vampires, loups-garous...) ayant assuré la renommée de la compagnie. Freddie Francis signe de nombreux films avec la Hammer des films comme *Paranoïaque* en 1964, *Hystéria* en 1965. En parallèle de ses réalisations, est affirmé comme l'un des plus brillants opérateurs britanniques, on lui doit le noir et blanc sec et contrasté de *Temps sans pitié* de Joseph Losey. La célèbre et redoutée critique américaine Pauline Kael écrivait alors dans les colonnes du *New Yorker* : « Je ne sais pas d'où sort cet opérateur Freddie Francis. Mais on doit retenir que cette année, chaque fois qu'un film anglais est regardable, c'est à lui qu'on le doit et toujours avec un réalisateur différent. »